

Gravure de Pierre Albuissou, M.O.F.

## BORIE & NOURAGHE

La **Borie** est une maisonnette semi-conique en pierres sèches que l'on peut voir à Gordes en Provence, et en Dordogne. Dans la région du Puy non loin de Polignac (**Temple\* d'Apollon\***), dans la vallée du Dolaizon, ces édifices de pierres sèches coniques ou ovoïdes, quelquefois beaucoup plus grands qu'une cabane de berger, qu'ils ne furent donc en aucun cas, s'appellent des **Chibottes**. Dans les Pyrénées on les nomme **Orys** et, aux Baléares, ce sont des **Talayots** et des **Naveta** si elles ont la forme d'un... navire.

**Étymologie** : nous n'en avons trouvé nulle part. Signalons cependant la parenté phonique avec le premier ancêtre des paysans de l'hyperborée\* : Bor et son fils Buri (d'où le Frison *Boer* et l'allemand *Bauer*) : les Bories pourraient être les archaïques maisons de Burr et Buri...

Le **Nouraghe** est son équivalent chez les Sardes : « La civilisation sarde, dite nouraghe, apparut aux environs de -1500, pour atteindre son apogée vers le début du premier millénaire. L'origine de cette culture pose un grand problème archéologique car il faut faire intervenir une influence d'origine égéenne : celle de la civilisation minoenne crétoise antérieure à -1400. » Serge Hutin, *Les civilisations inconnues*, Fayard, 1961.

Mais, on pourrait tout aussi bien dire qu'ils eurent probablement des ancêtres communs ou que leurs ancêtres étaient assez/ aussi "avancés" que les astronomes hittites, leurs cousins *indo-européens\** ! Par ailleurs, les Sardes ont fait partie de la confédération des Peuples de la Mer et du Nord dans la guerre contre l'Égypte.

Les Nouraghi sont des tours de défense dit-on, mais je les vois plus comme le symbolique château/ temple astronomique d'un Grand Sage ou d'un Roi initié : un "Géant" par la pensée. Ceci expliquerait que ces monuments soient considérés comme funéraires !

Construits comme les Bories avec des *dalles en encorbellement* : en Corse, celles de **Torre** (!) près de Portovecchio, ont donné leur nom à la civilisation torrénienne. La visite à Filitosa de ces ensembles mégalithiques datant de 4.000 ans pourrait amener un voyageur à penser que leur origine est plus “primitive”, plus archaïque que l'intrusion ? chez eux des Peuples de la Mer *et* du Nord... quoiqu'ils soient construits sur le modèle du Wallburg atlante/ boréen bien proche de la forme des Cranogs d'Irlande et d'Écosse : le Hollandais Herman Wirth aurait parlé ici des Atlantes du Nord visitant les Atlantes du Sud.

Bories et Nouraghi sont donc tous construits en encorbellement, **tout comme les dolmens sous tumulus**, ou le temple solaire de Newgrange et comme les **Igloo** de leurs ancêtres pré-atlantes du Nord, eux qui fréquentaient le plateau continental nord atlantique recouvert par la banquise de la glaciation de Wurm avant la remontée des eaux au Néolithique (cf. l'article traitant des Déluges\*).

En effet, ces Bories sont construites exactement comme un igloo, les lauzes remplaçant simplement les briques de neige. Elles furent remplacées ultérieurement par des tuiles sur les Tholos (ces deux mots sont manifestement parents) car ce type de construction est certainement à l'origine du Tholos tuilé (de Thulé, cf. art. Hyperborée\*), lorsqu'on eut l'idée de remplacer les murs circulaires par des colonnades sous linteaux, tels de multiples portes ouvrant sur toutes les directions des visées solaires solsticiales et équinoxiales, puis calendaires (cf. Muhlespiele/ Escarboucle et “octo” in art. Astrologie\* nordique et § ✱ Hag-all in art Runes\*) et c'est alors que la coupole/ voûte<sup>1</sup> fut inventée...

**Mise à jour du 24 févr. 05** : « Quand les hommes d'antan voulaient mettre en culture une terre ingrate jusqu'alors restée sauvage, ils commençaient par enlever la végétation, puis les grosses pierres avant de finir par des plus petites. Ce pénible travail, que nous ne connaissons plus aujourd'hui dans nos contrées, était pourtant le quotidien des paysans qui peuplaient la France jusqu'il y a encore une bonne centaine d'années. Les tas de pierres (clappes) ainsi constitués, étaient soigneusement triés suivant la proportion du caillou et sa forme, pour servir à construire de longs murs délimitant les parcelles ou protégeant les troupeaux des prédateurs. Parfois l'on bâtissait aussi des terrasses (restanques) pour les cultures étagées. Mais surtout, l'on élevait de petites cabanes curieuses dont on croise parfois la pittoresque silhouette dans la garrigue ou sur le causse et qui répondent au nom général de bories ou de cabanes.

Uniquement construites avec la pierre "du coin", empilée savamment l'une sur l'autre, ces édicules, à la fois élégants fonctionnels et solides, n'ont eu recours à aucun moment de leur édification au ciment ou à un liant quelconque, ni même à la tuile. Leur toit caractéristique sans charpente, constituant un dôme, la plupart du temps composé de pierres plates (lauses) disposées en encorbellement, fait appel à un savoir faire ancestral que devaient déjà connaître nos ancêtres gaulois d'où l'expression d'**igloos du soleil**. C'est bien ce qui fait toute la valeur et l'intérêt de ces constructions dites de pierre sèche, que le temps, l'urbanisme ou le vandalisme rendent hélas si vulnérables.

En Languedoc on les appelle **capitelles**, mais leur appellation et leur forme varie suivant les régions : **cabanes** en Périgord, **gariottes** dans le Quercy, **cadoles** en

<sup>1</sup> **Voûte** : du latin *volvere* “tourner” ? Mais nous penserons aussi à la ville étrusque de Vulturne et, surtout, au vautour qui surmonte l'Arbre du monde des germano-scandinaves, l'Irminsul\*/ Yggdrasil (cf. art.), en épousant de ses ailes la voûte de son feuillage comme un “manteau\* de plumes”, figurant ainsi le firmament étoilé de runes\*/ constellations !

Champagne, **tonnes** en Auvergne ou **chibottes** en Velay, ces constructions avaient en tous les cas la fonction commune d'abriter le berger des intempéries, de ranger les outils agricoles, de soustraire au soleil de l'été les boissons et les provisions ou plus simplement, de servir de lieu de repos à quelque paysan harassé par la pénible besogne des champs ou de la vigne. Plus rarement un habitat permanent pouvait s'y établir, comme semble le montrer l'ensemble classé des cabanes du Breuilh, dans la commune de Saint-André-d'Allas en Dordogne.

Fort heureusement, ces vestiges d'un passé révolu, et que l'on oublie car situés loin des endroits habités, font parfois l'objet de mesures de protection grâce à diverses associations qui s'intéressent ou réhabilitent ce petit patrimoine avec passion et compétence.

Nous sommes partis à la recherche de quelques unes de ces cabanes de pierre sèche, perdues dans les campagnes et vous livrons quelques clichés, parfois émouvants, de ces méconnus de la plupart des touristes. Mais attention au visiteur imprudent qui sillonnerait le causse à la recherche de ces vestiges, ces lieux de rocailles sont de vrais nids à vipères en été ! » vu sur <http://www.pierreseche.ch>

Ainsi, Bories et Nourraghi sont parents des "**tertres à coupole**" de Newgrange (cf. art. Astrologie\* nordique), de celle des Étrusques, puis du Mausolée d'Auguste et de la coupole des temples\* romains, les Basiliques.

C'est **cette technique des coupoles** qui essaimera dans l'art byzantin puis, *de là*, dans le tardif art islamique de Turquie, d'Irak et d'Iran...

En Irlande, les bories se nomment **clochain** : n'ont-elles pas, bien souvent, la forme d'une cloche archaïque (tambour d'airain) ou d'**un gobelet campaniforme** ?

En Grèce, les bories sont des **mitata**.

À Alberobello dans les Pouilles (I: Puglia = Apulie) sur l'Adriatique, se trouve un curieux village de **trolli**, que l'on dit être des écuries (converties en habitat) pour échapper à l'impôt. Leurs toitures sont couvertes de "signes caballistiques" dont, nous, nous remarquerons particulièrement la Rune Hag-all, la croix celtique (cf. art. Blasons\*) ainsi que des signes antiques d'astrologie\* : du zodiaque...It : Puglia -> !

## Biblio plus :



Scintu Danilo, *Le torri del cielo. Architettura e simbolismo dei nuraghi di Sardegna*, 2003

Edit. PTM Mogoro Sardegna Ce livre, fruit d'une longue recherche sur le terrain confortée par une riche documentation bibliographique, forme le noyau pour un changement drastique et irréversible dans la manière de comprendre notre passé et par conséquent de nous-même. Mais c'est, de plus, les traces très vivantes des contacts avec le voisinage réel de la Méditerranée, documentées par des signes inéquivoques qui émergent des enquêtes archéologiques effectuées dans les tombes étrusques, les talajot espagnols et les tholos mycéniennes, numériquement et technologiquement inférieurs aux nuraghi, montrant comment cette "Nuragica" n'était pas une civilisation importée mais autochtone qui a même influencé les peuples du bassin méditerranée. Les preuves de ceci ainsi que d'autres aspects concernant la préhistoire "nuragique" apparaissent avec cette nouvelle clé de lecture proposée par Scintu, et sont aussi surprenantes qu'écrasantes.

## Sites plus :

<http://www.pierreseche.net>

<http://www.fontesarda.it/fr/>

<http://perso.wanadoo.es/cabanespedraseca>

Maj 24 fév. 05 : Venant du site <http://xoomer.virgilio.it/astronomianuragica/> que nous conseillons de visiter, nous avons traduit une petite partie de cet article pour vous, nos fidèles visiteurs mais, nous n'avons pas en activité ici ces nombreux liens que vous pourrez retrouver sur l'original italien ! ( Et, si vous ne parlez pas la belle langue de Dante, voyez le très utile site de traduction "en ligne" : [worldlingo.com/fr/products...](http://worldlingo.com/fr/products...) )



## ASTRONOMIE ET NURAGHI

<sup>2</sup> **Image 12** : Une nuraghe à coupole simple (extrait du documentaire "Astronomie Nuragique").

La civilisation nuragique est apparue en Sardaigne à la fin du troisième millénaire AEC et son nom dérive des *nuraghi*, ces monuments prédominant qu'ils ont édifiés. Dans l'île il y en a plus de 7.000 distribués sur tout le territoire.

Les nuraghi sont des constructions à sec de murailles de pierre, de type cyclopéen, distinguées en deux catégories différentes par leurs formes et leurs proportions : on parle, en effet, de “nuraghi à couloir” et de “nuraghi à coupole”.

## **LES NURAGHI À COULOIR**



Ce sont des édifices à plan irrégulier dont la hauteur est, par comparaison, très inférieure à la largeur. L'intérieur est caractérisé par des couloirs qui s'élargissent en diverses directions en finissant souvent en petites niches : des exemples en sont les nuraghi d'Albucciu voisins d'Arzachena, et les nuraghi Seneghe de Suni.

En considérant le nombre total de nuraghi, ceux à Couloir ne représentent qu'un petit pourcentage. La typologie de construction, plus diffuse en effet, est celle des nuraghi à coupole, monuments caractérisés par une forme tronconique due à l'inclinaison des murs extérieurs. En imaginant de remonter le temps, à l'époque de leur construction, on se trouverait face à des tours à deux ou trois niveaux avec une hauteur moyenne de quinze mètres et une largeur la plus grande de onze mètres. Leurs sommets, en outre, présentaient des terrasses en saillie, en bois soutenues par des petites consoles de pierre. L'existence de ces derniers éléments constructifs, qui ne sont plus présents à cause des effondrements qui ont impliqué les niveaux supérieurs, est prouvée par des reproductions de pierre et de bronze remontant à 1100 AEC et aux découvertes de ces consoles. Les nuraghi à coupole ont des entrées surmontées de monumentales architraves qui, dans beaucoup de cas, présentent un petit fenestron. À l'intérieur, le schéma constructif est presque toujours le même : passée l'entrée, on remarque à droite une petite niche et, à gauche, le début de la rampe hélicoïdale qui mène aux niveaux supérieurs. En poursuivant, on accède dans la chambre du rez de chaussée où il y a trois niches hautes de plus d'un mètre et une couverture à coupole : cette dernière est formée de pierres disposées sur des rangées circulaires qui avancent de quelques centimètres en allant vers le haut, fermant ainsi la coupole ([clicca ici](#)) :

## **LES NURAGHI À COUPOLE**



- im/ 13** : Reconstruction d'un nuraghe à coupole simple réalisée par Salvatore Mulliri : à l'époque de la construction ces monuments présentaient au sommet, des balcons en bois soutenus par de petites consoles de pierre.
- im 14** : L'entrée des nuraghi à coupole est généralement caractérisée par une architrave monumentale qui présente un petit fenestron<sup>3</sup> .



**im 15** : La couverture à coupole du nuraghe Is Paras.

Les nuraghi à coupole se subdivisent en nuraghi simples et nuraghi complexes ou polylobés : les premiers sont des troncs de cône individuels. Les nuraghi complexes, par contre, sont constitués d'une tour centrale entourée de tours cornières habituellement plus basses : ce dernières sont reliées par de puissants murs et, à l'intérieur, on trouve généralement une cour avec un puits. Très diffus, entre les nuraghi complexes, sont les trilobés et les quadrilobés. Les premiers sont constitués de trois tours cornières, et des splendides exemples du genre sont les nuraghi Sant'Antine, Losa et is Paras.

Le nuraghe Losa, construit autour de 1600 AEC, se trouve à proximité d'Abasanta (OR) : il est haut de treize mètres et il ne présente pas de cour interne.

<sup>3</sup> **Fenestron** : comment ne pas penser ici à Newgrange (cf. notre art. Astrologie\* nordique # 5)

## LE NURAGHE DE "IS PARAS"

**im17 (infra) :** Le nuraghe trilobé "Is Paras" a été construit en trois phases : en effet, entre les XV-XIVe siècle la tour centrale naît, cependant que dans les siècles suivants s'y ajouter le bastion à tours. Ce monument se trouve à Isili, vallée de Brabaciera.



**im 15 :** La tour centrale du nuraghe présente une seule chambre dont la couverture en coupole (12,50 m.) est la plus haute et harmonieuse de toute la Sardaigne.  
( Pour les visites guidées du nuraghe Is Paras, contacter la coopérative "s.a. Frontissa" - <http://usagers.lycos.it/isilionline> ).

**Les nuraghi quadrilobés** sont constitués de quatre tours cornières : parmi ces monuments, le plus représentatif est sans aucun doute celui de "su Nuraxi" → de Barumini.



**im 17 :** Le nuraghe "Su Nuraxi" se trouve à Barumini (NU) : les théories les plus courantes indiquent que ce monument a été construit en plusieurs phases.  
Dans le XVIème siècle AEC, en effet, la tour centrale fut érigée cependant que le bastion à tourelles a été ajouté deux siècles après.



**im 18** : Reconstruction du nuraghe "Su Nuraxi" <sup>4</sup> réalisée par Salvatore Mulliri : à l'époque de la construction, la tour centrale dépassait les dix-neuf mètres de hauteur

La civilisation nuragique n'a pas construit seulement les nuraghi mais même d'autres édifices : un exemple est les tombes des géants (II), monuments funéraires typiques de la seule Sardaigne. Il s'agit de sépultures collectives constituées d'une esedra/cour semi-circulaire avec portique, derrière laquelle se trouve une chambre funéraire dont la longueur varie de trois à vingt mètres. Les corps, après *des* longs rituels, étaient déposés dans la chambre funéraire à travers une ouverture présente dans l'esedra. Les tombes des géants se subdivisent en deux types, mégalitique et cyclopéen. Les premières, plus anciennes, sont présentes exclusivement dans le Nord de la Sardaigne : leur esedra et la chambre funéraire sont formées de grosses dalles de pierre en position debout. Les tombes des géants cyclopéennes, par contre, ont leur esedra et leur chambre funéraire constituées de pierres montées à sec, la même technique de construction utilisée pour les nuraghi.

## II - LES "TOMBES DES GÉANTS"

---

<sup>4</sup> **Su Nuraxi** : Cette forme en "château fort" ou bastide, dont les tours comportent des fenestrons de visée, à évolué jusqu'à devenir... le Chateau de Cambord ! Mais, qui le sait hors qq alchimistes\* ?





**im 21** : Schéma d'une Tombe de Géants réalisée par Salvatore Mulliri, où est évidente l'esedra (2), l'ouverture pour la déposition des corps (1) et la chambre funéraire (3).



**im 22** : Tombe des Géants, de type mégalithique.



**im 23** : Tombe des géants, dite cyclopéenne.

### III - ARCHÉOASTRONOMIE

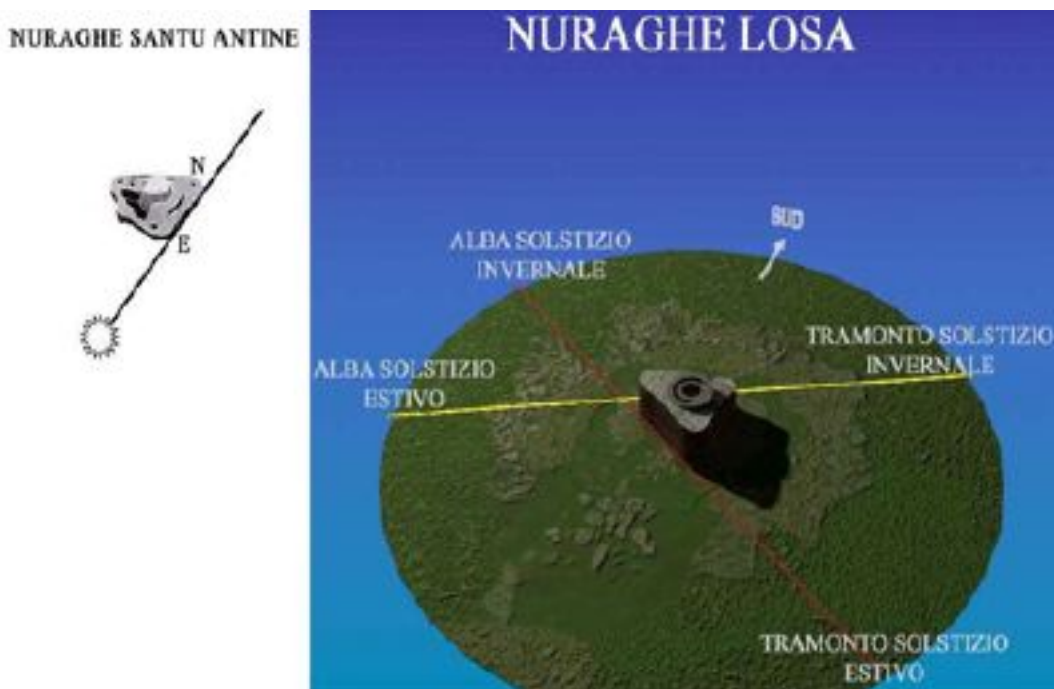
Les monuments de la civilisation nuragique sont orientés vers des points déterminés du cercle céleste/ cercle de l'horizon. Cette particularité a été découverte grâce à des études décennales qui ont impliqué entr'autre Michael Hoskin, agrégé d'Histoire de la Science à l'Université de Cambridge et auteur de nombreux livres de vulgarisation. Le professeur Hoskin s'est intéressé, particulièrement, aux Tombes des Géants. En ce qui concerne les nuraghi, un considérable apport a été donné par le doc. Juan Antonio Belmonte de l'institut d'Astrophysique des Canaries et par l'archéoastronome natif d'Isili Mauro Zedda. Voilà un bref compte rendu de ses découvertes :

#### L'ORIENTATION ASTRONOMIQUE DES NURAGHI

**Les nuraghi complexes sont presque tous orientés vers les points d'arrêt des solstices et des "lunistics"**. Cette découverte a été possible en partant d'une observation : les parements des murailles qui relient les tours cornières ont la caractéristique d'être concaves. Une telle particularité permet de déterminer, pour n'importe quel parement de mur, la ligne tangente à la base des deux tours. Les valeurs d'Azimut des intersections entre la prolongation de ces tangentes avec la Sphère Céleste correspondent à ceux des points d'arrêt des solstices et des "lunistics" (clicca ici) -> :

Les nuraghi complexes ont au moins un parement de mur orienté vers un point d'arrêt solsticial ou "lunisticial".

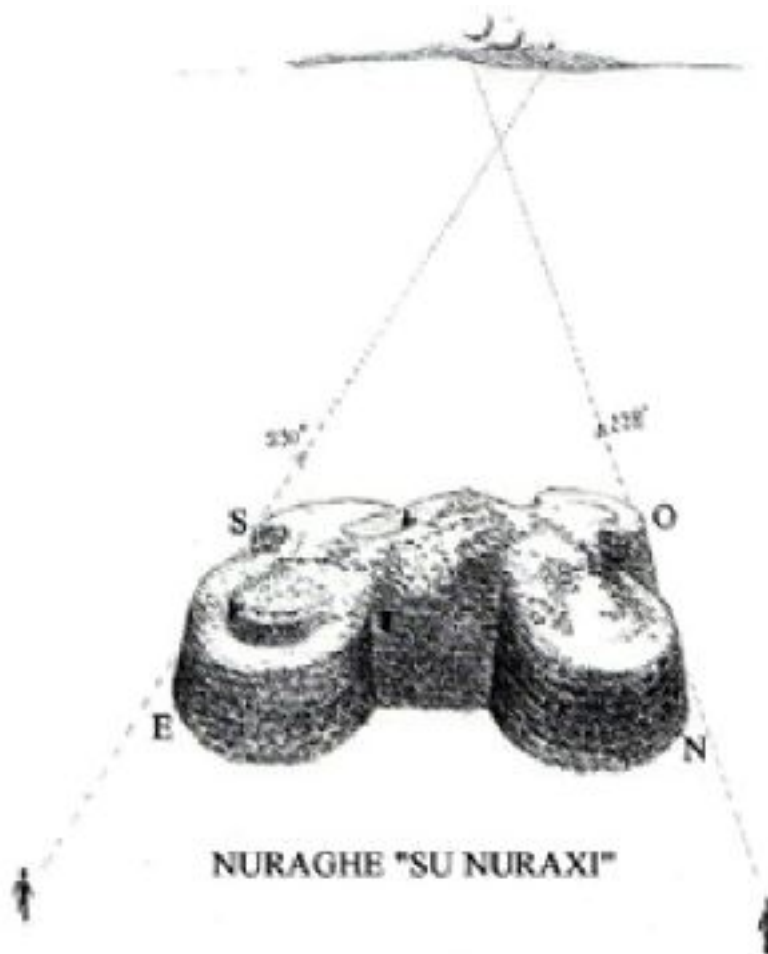
Un premier exemple est représenté par le nuraghe Sant'Antine : la tangente aux bases des tours cornières est : Nord Est, elle coupe la sphère céleste au point où le Soleil se lève au Solstice d'hiver. Ceci implique que chaque année, autour du 21 Décembre, un observateur aligné avec la tangente au susdit parement de mur et positionné derrière la tour angulaire Nord, peut voir le Soleil se lever derrière la tour angulaire Est.



**im. 31** : Encore plus incroyable est le nuraghe Losa : les deux parements de murs qui relient respectivement les couples de tours cornières sont : Nord (ligne rouge) et Sud

(ligne jaune. **Ils sont orientés vers les levers et les couchers de soleil.** La Losa, donc est le seul nuraghe et peut-être l'unique monument megalithique européen à être orienté avec une grande précision vers les quatre points d'arrêt<sup>5</sup> des solstices .

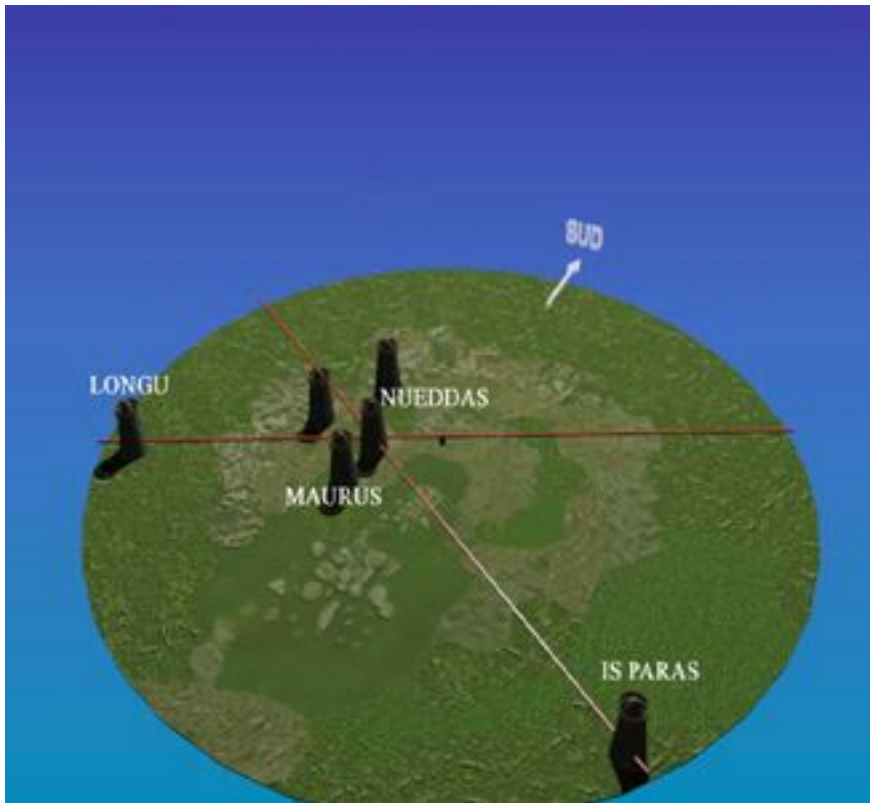
Intéressantes, finalement, sont les orientations qui présentent le nuraghe "su Nuraxi" de Barumini. Les tangentes aux base des tours cornières Sud et Est et Ouest-Nord vont dans la même direction, elles se rencontrent dans la portion d'horizon où la Lune, chaque 18,6 ans [cycle métonien, cf. Précession], se couche à son "Lunistice" majeur méridional (clicca ici) :



**im. 32** : Dessin réalisé par Marco Mura pour l'article, publié dans le n°18 de *Sardegna Antica*, "l'orientation astronomique de su Nuraxi de Barumini" par M. Zedda.

L'orientation vers ces points concerne même des groupes de nuraghi comme ceux de la vallée de Brabaciera :

<sup>5</sup> **Les points d'arrêt** = les levers et couchers héliques lors des deux solstices-X Croix de Taranis!



**im. 33** : Dans la vallée de Brabaciera, près d'Isili, il y a trente trois nuraghi et quatre de ceux-ci : Is Paras, Longu, Maurus et Nueddas sont extrêmement intéressants d'un point de vue archéoastronomique.

En effet, la ligne qui joint le nuraghe de Nueddas avec celui de Longu, touche l'horizon à  $60^\circ$  d'Azimuth, pendant que celle joignant le même Nueddas avec Is Paras coupe la sphère céleste à  $300^\circ$  d'Azimuth. Les deux valeurs cornières représentent, pour la vallée de Brabaciera, les points d'arrêt au solstice d'Été : cela signifie que chaque année, autour du 21 Juin, un observateur positionné sur le nuraghe Nueddas peut voir le Soleil se lever derrière le Longu et se coucher en correspondance du nuraghe Is Paras.

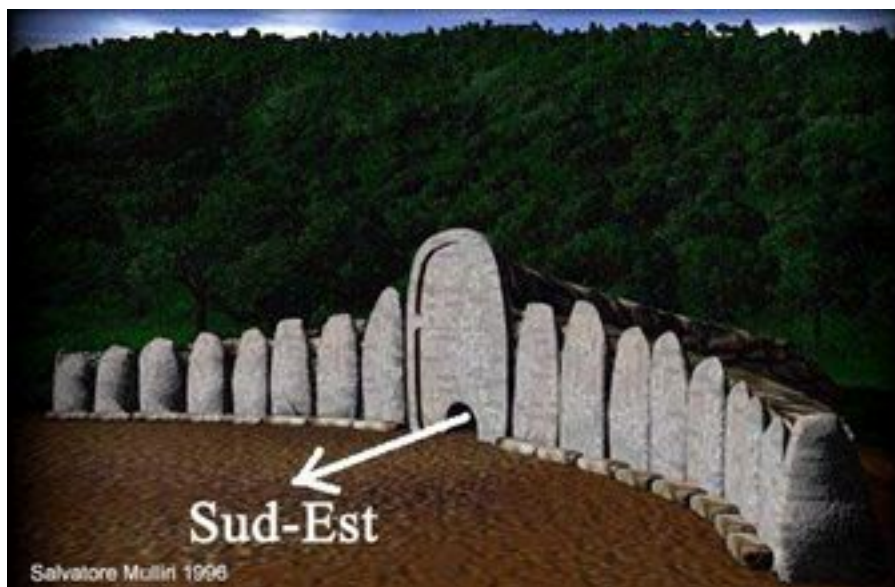
Le nuraghe Is Paras devient au solstice d'été le théâtre d'un spectacle extraordinaire : à l'aube, la lumière solaire pénètre à travers l'ouverture au sommet de la belle coupole de la tour centrale, en formant sur les murs internes une petite tache lumineuse, voir film VHS ou DVD **Im. 34** :



Avec l'écoulement des heures, la tache bouge vers le bas et, à midi lorsque le Soleil culmine à sa plus grande hauteur de l'année, il touche le plancher ; depuis ce point, avec les heures qui passent, la tache commence à se déplacer vers le haut jusqu'à disparaître au coucher du soleil <sup>6</sup>.

Intéressantes sont les valeurs d'azimut de deux lignes joignant le nuraghe Maurus, situé à quelque centaine de mètres du Nueddas, avec les nuraghi Longu et Is Paras. De telles valeurs indiquent que du Maurus il est possible voir la Lune se lever derrière le nuraghe Longu et se coucher en correspondance du nuraghe Is Paras au "lunistiche" <sup>7</sup> mineur septentrional.

On conclut, donc, que de deux emplacements différents (Maurus et Nueddas) il est possible observer le lever et le coucher du Soleil et de la Lune en deux répétitions particulières (solstice d'Été et "lunistiche" mineur septentrional) en regardant les deux astres à travers les mêmes nuraghi (Longu et Is Paras).



**im.35** : Pendant l'âge du Bronze, dans l'aire méditerranéenne comprise entre l'Afrique du Nord et l'Espagne, *il était fréquent de construire des monuments funéraires orientés vers les points du cercle céleste/ horizon où se lève et se couche le Soleil* : les **Tombes des Géants** ne font pas exception. Les études faites par Michael Hoskin mettent en évidence que les ouvertures présentes dans l'*esedra* semi-circulaire sont tournées généralement vers le sud-Est.

Certaines Tombes des Géants dans la Sardaigne Méridionale ont en outre de telles ouvertures orientées vers le point du cercle céleste [i.e. l'horizon] où se couche le Soleil c'est à *dire* le Sud-Ouest. Cependant, les recherches du professeur Hoskin ont permis de déterminer un cas d'orientation unique entre les monuments funéraires : la Tombe des Géants cyclopiennes dénommée Sa Domu et S'Orcu près de Quartucciu en province de Cagliari. L'ouverture présente dans son *esedra* est en effet tournée vers le Nord.

\*\*\*\*\*

<sup>6</sup> **La tache** : se déplace inversement à la hauteur du soleil ! Ce dispositif évoque irrésistiblement le fonctionnement du trou de visée des Externsteine (cf. notre article Irminsul # 6/ 9)

<sup>7</sup> **"Lunistiche"** : ce terme n'est pas courant, ce pourquoi il est entre guillemets, mais il est explicite !

Un autre important aspect de l'orientation astronomique des nuraghi concerne les entrées de tous ceux qui sont à coupole dans le Nord de la Sardaigne et qui sont tournés vers une portion d'horizon comprise entre 120° et 180° d'Azimut, pendant que dans le Sud de l'île cette portion est légèrement plus vaste en terminant à 270° d'Azimut. Les trois valeurs cornières représentaient, respectivement à l'époque de la construction, les points où se levaient, culminaient et se couchaient les constellations de la Croix du Sud et du Centaure. Actuellement ces groupes d'étoiles, par l'effet du mouvement de précession de l'axe terrestre, ne sont plus visibles sous nos latitudes.

Selon des études anthropologiques, la Croix du Sud et le Centaure revêtaient une grande importance pour les populations qui, il y à quatre mille ans vivaient dans l'aire méditerranéenne. Il semble, en effet, que *chez ces peuples était répandue la croyance que ces deux constellations étaient le siège de divinités curatives. On pourrait donc supposer que les entrées des nuraghi à coupole étaient tournées vers le Centaure et la Croix du Sud parce que les nuragiques eux même avaient un type de culte identique.* »» Courriel : / [firmamentum@tiscali.it](mailto:firmamentum@tiscali.it)

### Liens proposés par cet article :

<http://www.isolavirtuale.it> de Salvatore Mulliri

pour avoir une notice générale sur les monuments traités dans ce site

<http://www.ilportalesardo.it/archeo/percorsi/nuraghi.htm>

<http://www.portalesardegna.com/visi/list>

Pour toute demande inérente à l'astronomie, contacter notre e-mail ou bien le site

<http://www.bo.astro.it/~loiano/NotiziarioAstronomico/index.htm>

Pour des informations sur la Revue Internationale du Cinéma Archéologique

<http://www.museocivico.rovereto.tn.it>

Pour des informations sur le chœur polyphonique Tasis

<http://www.prolocoisili.it>

site dédié à l'archéoastronomie

<http://www.iac.es/project/arqueoastronomia>

**1ère émission le 5 oct. 01, mis à jour le 24 févr. 05**



## **Autorisation de citations**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>